

La lyre de septembre



Edith Södergran

1918

L'auteur

Edith Södergran



Edith Södergran est une poétesse finlandaise d'expression suédoise née en 1892 et morte en 1923. Sa popularité en Scandinavie ne cesse de s'accroître. Elle est considérée aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes scandinaves de ce siècle.

Grimace d'artiste

Je n'ai rien d'autre que mon mantelet brillant,
Ma rouge hardiesse.
Ma rouge hardiesse sort à l'aventure
Dans un pays sordide.

Je n'ai rien d'autre que ma lyre sous le bras,
Les rudes accords de ma lyre ;
Ma rude lyre sonne pour bêtes et gens
sur le grand chemin.

Je n'ai rien d'autre que ma couronne altièrè,
Ma fierté croissante.
Ma fierté croissante prend la lyre sous son bras
Et tire sa révérence.

Crépuscule

La nuit vient, grande avec sa barbe de laine,
souriant largement à toute cette pénombre.
Informes, gigantesques, sortis des lilas muets
croissent dans le crépuscule les contours du parc.
Les gracieux lilas ont des oreilles sommeilleuses,
ils rêvent que le soleil descend sur la terre...
Que peut un crépuscule de rêve contre toutes les
pensées éveillées
qui passent furtivement, inaperçues

Découverte

ton amour assombrit mon étoile –
la lune monte dans ma vie.
Ma main n'est pas chez elle dans la tienne.
ta main est désir –
ma main est langueur.

Fortes jacinthes

On ne me fera pas croire aux mouches répugnantes
– vengeance et petites convoitises.

Je crois aux fortes jacinthes d'où tombe le suc des
temps primitifs.

Les lys guérissent et purifient comme ma propre âpreté.

On ne me fera pas croire aux mouches répugnantes
qui apportent puanteur et infection.

Je crois que de grandes étoiles ouvrent un chemin à mon
désir –

quelque part entre soleil et sud, entre nord et nuit.

Revanche

Si je ne réussis pas à renverser
la tour de la ville de la réalité,
je veux chanter les étoiles du ciel
comme personne encore ne l'a fait.
Je vais chanter pour que mon désir s'arrête,
lui qui jamais encore n'a connu de repos,
pour qu'il rejette sa lyre
comme si le don de notre chant était perdu.

Le château de la fée

Derrière la mer commencent les montagnes,
Au-delà des montagnes, le château de la fée repose dans
les nuages,
La fée n'a jamais que quinze ans –
Sa parure d'éclat de soleil est plus précieuse que la terre.
La fée veut que chacun soit heureux comme elle.
Elle veut donner son cœur léger aux rencontrants.
Sois métamorphosée,
la fée t'a touchée de sa baguette.

Les traces des dieux

Les dieux traversent la vie le cœur plus haut que toute
peine...

Les dieux portent la vie légèrement comme des piliers
une voûte rayonnante.

Les dieux traversent la vie solitaires, inconnus,
ils regardent d'yeux éternels notre obscure terre.

Et là où ils ont regardé lac et forêt,
arbre et eau sont sacrés.

Là où ils ont marché, passer est un dictame
pour qui lutte, le sein oppressé de tourments.

Là où ils ont marché, passer est un plaisir
pour qui poursuit sa route victorieuse.

Les traces des dieux ne s'effacent pas de ce monde.

Leur passage rend la terre altière
et toutes choses pardonnables à l'homme.

La lyre des dieux

Où donc se trouve la lyre
d'argent et d'ivoire
que les dieux ont prêtée
à l'espèce des mortels ?
Elle n'est pas perdue,
car les dons éternels,
le temps ne les use pas ;
Le feu ne les fait pas périr.
Mais que vienne un chanteur
marqué par le destin,
il la retrouve
sous des voûtes oubliées.
Et quand il l'accorde,
le monde entier sait
que les dieux vivent
sur une hauteur insoupçonnée.

La rose de la mère de Dieu

Il est une rose sur le sein de la Mère de dieu,
Un seul de ses pétales
guérit le cœur mutilé.
Il est une rose sur le sein de la Mère de dieu,
elle sourit, la radieuse –
Qui veut guérir du venin de son propre cœur ?

Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
Grimace d'artiste	p. 4
Crépuscule	p. 5
Découverte	p. 6
Fortes jacinthes	p. 7
Revanche	p. 8
Le château de la fée	p. 9
Les traces des dieux	p. 10
La lyre des dieux	p. 11
La rose de la mère de Dieu	p. 12